

Mais, dit-il plus loin : " Dans le cas où la main serait tremblante ou que l'on redoutât les secousses douloureuses, on remplacerait la seringue par un clysoir, j'ai confiance qu'il présente des avantages incalculables. Les principaux sont :

1o Il n'imprime pas de secousses aux parties génitales.

2o Il donne un courant tout à fait continu, dont on modère l'impulsion, en variant la hauteur du liquide qu'il renferme.

3o Il rend le bain moins nécessaire, ce qui permet de faire des appareils à courant d'eau continu, d'une commodité et d'une application très heureuses."

—Il a toujours obtenu, dit-il, des guérisons en cinq ou six jours, soit par la cessation de l'écoulement, soit en le faisant passer à l'état chronique.

Plus tard en Angleterre, Morgan 1869, publia ce qu'il appelle un nouveau traitement de la gonorrhée. Ce sont encore des lavages faits au moyen d'un appareil laveur à deux tubulures, l'une communiquant avec une poire à insufflation, l'autre avec un tube en caoutchouc auquel est adapté une petite canule très fine, métallique.

Puis Durham, en 1870, introduit une modification : il se sert d'une canule à bout olivaire et à courant rétrograde, introduite jusqu'à la portion membraneuse, et fixée à une seringue à boule ordinaire.

Jusqu'ici les lavages sont faits avec de l'eau, et par le moyen d'une sonde pénétrant dans l'urèthre plus ou moins profondément, et dont les unes sont à courant rétrograde.

Voici maintenant le docteur Thomas Windsor décrivant son nouveau procédé de traitement :

" Trouvant dit-il, les balsamiques dangereux et les injections insuffisantes, il m'est venu à l'idée de donner à ces dernières une action plus prolongée et plus efficace en les donnant sous forme de douches uréthrales."

" Pour cela j'emploie un tube en caoutchouc dont l'un des bouts est fixé à une boule de plomb, pour le retenir au fond du vase, et dont l'autre s'adapte à une seringue uréthrale ordinaire, dont j'enlève le piston. Le tube une fois rempli forme siphon, et on varie la force du courant par la hauteur de l'appareil. Le bout de la seringue introduit dans le canal, on comprime de temps en temps le gland pour mieux laver l'urèthre."

—C'est bien là un lavage sans sonde, tel qu'il était encore employé il y a quelques années. Car Windsor ne lave pas l'urèthre postérieur. En effet il dit encore un peu plus loin : " J'ai essayé plusieurs fois de laver la partie bulbair de l'urèthre, mais je n'ai pu réussir."

" La solution que j'emploie est le permanganate à la dose d'un demi grain pour une once d'eau (c'est-à-dire à un millième à peu près). C'est la solution qui m'a paru la plus utile, car j'ai souvent